



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr.5.--
Etranger Fr.8.--

La valeur de la reconnaissance

Exposé du Messager de l'Éternel

SALOMON a dit: «La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses, la gloire des rois, c'est de les sonder.» Cela ne veut pas dire que l'Éternel cache quoi que ce soit. Les intentions et les voies divines sont cachées aux humains simplement parce qu'ils sont dans l'obscurité. C'était notre cas à nous aussi. Ce n'est que dans la mesure où la lumière du Royaume de Dieu nous éclaire que nous comprenons les pensées de l'Éternel.

Il s'agit donc de nous mettre en complet accord avec les voies du Seigneur. Ce serait très facile si nous n'avions pas un caractère pétri de sentiments diaboliques. C'est une situation malheureuse. Aussi, dès que nous emboîtons le pas dans la direction du bien, nous nous heurtons à nos habitudes contractées dans le royaume de l'adversaire.

Les humains sont complètement à l'envers, c'est pourquoi l'influence de la grâce du Seigneur n'agit pas en eux. Ils considèrent comme précieuses une foule de choses qui n'ont aucune valeur. Par contre, ils ne prêtent aucune attention à ce qui leur apporterait le bonheur et la bénédiction.

Quand notre cher Sauveur était sur la terre, il a apporté la vérité et une puissance guérissante. Ceux qui sont venus à lui ont bien ressenti cette influence merveilleuse. Beaucoup sont venus pour être soulagés, consolés et guéris. Mais ils ont bien compris que cela ne suffisait pas, que la situation de leur cœur nécessitait une réforme radicale; aussi, dès ce moment-là ils n'étaient plus d'accord avec ce programme. Ils voulaient bien recevoir le soulagement, mais faire des efforts personnels, ils ne le désiraient pas. Le jeune homme riche était très bien disposé, mais il avait une idole. Celle-ci l'a empêché de faire le pas que le Seigneur lui proposait.

Si une seule chose de tout ce que le monde offre nous est plus précieuse que les voies divines, nous sommes bloqués. En effet, les valeurs du monde ne peuvent donner ni la vie, ni le bonheur. Nos parents non plus ne peuvent pas nous donner une vie durable. Nous devons les aimer et les respecter, leur faire ressentir toute notre tendresse, mais notre affection pour eux doit toujours être subordonnée à notre amour pour l'Éternel, que nous devons aimer au-dessus de tout.

Si nos parents ne sont pas d'accord avec ce programme, nous ne devons pas nous laisser influencer. Nous devons préférer l'Éternel et ses voies envers et contre tout, malgré l'opposition qu'ils pourraient nous faire. Nous devons évidemment les respecter et les affectionner en dépit de tout, car ce sont eux qui nous ont mis au monde; ils ont veillé sur notre enfance, ils

nous ont soignés, entourés, aimés, et nous ne devons jamais l'oublier. Nous leur devons pour cela une reconnaissance éternelle.

Nous ne devons jamais oublier le bien qui nous a été fait. Notre reconnaissance ne doit pas s'effriter, mais demeurer dans toute sa fraîcheur et son intensité, même vingt ans après les bienfaits reçus. Ainsi, autrefois j'ai été accueilli chez des amis avec beaucoup de bienveillance et je ne l'ai jamais oublié. J'éprouve toujours la même joie en y pensant. La gratitude est toujours aussi vivante au fond de mon cœur. Elle est même plus grande encore, par le fait que je suis maintenant plus capable qu'en ce temps-là d'aimer et d'apprécier le bien qu'on me fait.

Il n'en est pas ainsi pour tout le monde évidemment. On est reconnaissant sur le moment, mais l'impression s'efface vite, et il n'en reste bientôt plus de traces. Cela nous permet de constater la différence qu'il y a entre un cœur qui est sous l'influence de l'esprit diabolique et celui qui a été discipliné à l'école de Christ.

Il est donc de toute nécessité que nous laissons agir en nous les impressions divines. Elles nous permettent de ressentir l'influence bénie de l'esprit de Dieu et de repousser toutes les impressions contraires aux principes divins. Les influences que nous recevons ont une action très puissante sur nous. C'est de ce cumul d'impressions qu'est faite notre mentalité.

Ce qui doit surtout nous impressionner profondément, c'est la justification que le Seigneur nous accorde et que nous pouvons recevoir par la foi. C'est là le facteur le plus important pour notre affranchissement de la condamnation et pour la formation de notre nouvelle créature. Nous devons donc apprécier au-dessus de tout la justification accordée par le sacrifice de notre cher Sauveur. Dès que nous baissons dans cette estime, nous diminuons aussi dans la foi et dans la puissance spirituelle qui nous vient par l'esprit de Dieu.

Les disciples ont reçu des impressions merveilleuses au contact de notre cher Sauveur. L'apôtre Pierre a eu des envolées magnifiques, il a prononcé des paroles qui montraient que la compréhension des voies divines avait trouvé un grand écho dans son cœur. C'est lui qui a pu dire avec enthousiasme: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» Il a pu encore, par la suite, marcher sur les eaux pendant quelques instants; mais vu qu'il n'avait pas une foi suffisante, cela n'a pas duré longtemps.

Comme Salomon, l'homme sage, l'a dit, c'est Dieu qui pèse les esprits. Il peut faire de nous des êtres merveilleux et réaliser avec nous, si nous sommes dociles entre ses mains, des œuvres magnifiques. Pour l'Éternel tout est

facile. C'est un jeu de maintenir dans l'espace tous les mondes qui s'y meuvent. Et pourtant la plus petite de toutes ces planètes est combien plus grande que le corps d'un homme.

Ce serait donc encore beaucoup plus facile pour l'Éternel de maintenir dans l'espace le corps d'un homme que le globe terrestre, par exemple. Mais nous sommes des êtres intelligents, capables de nous mettre en harmonie avec la loi divine et avec la volonté de Dieu. D'autre part, nous avons aussi la liberté de résister à cette influence. L'Éternel n'agit en notre faveur que si nous sommes d'accord avec sa manière de faire et si notre mentalité est en harmonie avec son esprit. Si nous sommes des malhonnêtes, des hypocrites et des égoïstes, l'esprit de Dieu ne pourra pas agir en nous. Ce sont des sentiments qui sont en opposition directe avec la grâce divine. C'est pourquoi cela ne servirait à rien de connaître la Bible et de se conduire malgré tout comme un vaurien.

Nous comprenons donc l'urgence de réformer notre caractère et de ne pas rester un malfaiteur. C'est ce que nous sommes, en effet, tant que notre caractère n'a pas été transformé par l'éducation divine. Sans le sacrifice de notre cher Sauveur et sans son secours précieux, notre destinée serait affreuse. Après la mort, il n'y aurait plus d'espérance pour nous.

Être enterré ou incinéré n'est pas une destinée enviable, chacun en conviendra. C'est pourtant ce qui serait notre partage à tous si le Seigneur Jésus n'était pas venu donner sa vie pour nous racheter. C'est pourquoi, dès que le secours divin agit en notre faveur parce que nous y sommes accessibles, nous commençons à aller vers la vie et non plus vers la destruction. Sous le souffle de l'esprit de Dieu, même un cadavre en putréfaction peut être assaini et ressuscité en un instant, comme cela a été démontré par la résurrection de Lazare. Son cadavre sentait déjà mauvais, mais tout cela a disparu quand le Seigneur l'a ressuscité. La circulation reprit à nouveau son action purificatrice et vivifiante.

Si nous regardons les choses au point de vue divin, nous voyons que les humains ont devant eux toutes les possibilités. L'homme le plus dépravé et le plus misérable peut même devenir un consacré de l'Éternel et hériter l'immortalité de la nature divine. Quelle transformation cela représente! Il est certain que pour l'atteindre, il ne faut pas rester dans l'ornière de l'école de l'adversaire, il faut se laisser conduire par le Seigneur, être bien docile à ses instructions, savoir apprécier la grâce divine et en faire bon usage.

Bien souvent les personnes d'humble condition savent beaucoup mieux apprécier le se-

cours divin qu'un gentleman bien éduqué. Ce dernier a une très haute opinion de lui-même. Il croit avoir une grande valeur; mais il n'est en somme, comme le premier mendiant venu, qu'un tas de fumier ambulante, tout simplement. Il passe quelques années sur la terre, mais s'en va bientôt à la destruction, et son cadavre se décompose.

C'est seulement quand on s'efforce de considérer les choses objectivement, selon leur valeur véritable, qu'on peut y voir clair. On se rend alors compte du néant de tout ce qui n'est pas en contact avec l'esprit de Dieu. Nous constatons aussi que ce qui se passe dans le monde n'a rien à voir avec la vérité. C'est une véritable comédie qui se joue continuellement sur la terre. Les humains achètent des propriétés et signent des contrats d'achat et de vente, mais tout cela est au fond ridicule. L'homme ne peut pas posséder durablement la terre actuellement. Après une bien courte existence, il meurt, et c'est alors la terre qui le recueille.

Il est donc indispensable que nous ayons soin de bien considérer les faits sous leur vrai jour, que nous examinions aussi notre cœur et cherchions toujours à mettre notre esprit en accord avec les voies divines. Nous devons peser notre esprit et le comparer à celui de notre cher Sauveur. Si nous sommes aimables, miséricordieux, bienveillants, charitables, et surtout si nous savons estimer à sa juste valeur l'œuvre de l'Agneau de Dieu, nous sommes alors en accord avec la vérité et notre esprit est accessible aux ondes divines.

La reconnaissance a pour nous une importance capitale pour être dans la bonne note. C'est pourquoi j'insiste continuellement sur l'acquisition de ce sentiment dans notre âme. Quand les Israélites sont sortis du pays d'Égypte, l'Éternel a pris soin d'eux dans tous les domaines. Il a pourvu à leur nourriture, et la manne ne leur a jamais manqué. Mais ils n'ont pas su apprécier cette nourriture substantielle et merveilleusement appropriée aux circonstances. Ils ont murmuré parce qu'ils regrettaient les pots de viande d'Égypte, les oignons et les aulx qu'ils avaient mangés en quantité dans ce pays. Ils ne voulaient pas se contenter de ce que le Seigneur leur donnait. Pourtant, avec les oignons, et les aulx, ils étaient devenus malades, tandis qu'avec la manne ils se portaient à merveille.

C'est ainsi que les humains se comportent, et nous-mêmes aussi parfois. Nous aimons mieux un mets qui va nous faire du mal que ce que le Seigneur nous propose, et qui est bien approprié à notre prospérité et à notre bénédiction. Il en est de même à l'égard des différentes épreuves qui nous arrivent. Elles sont là simplement pour nous apprendre à marcher droit et à constater combien nous sommes encore égarés.

Les Écritures nous disent que l'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé. Mais cela ne veut pas dire que tous ceux qui sont dans la peine sont dans une situation de cœur propice pour recevoir la grâce divine. Il y a, en effet, des individus qui ne veulent rien savoir du secours de Dieu. Cependant, ceux qui ont été fortement touchés par l'adversité recherchent, bien souvent, une consolation et un apaisement à leurs maux. Il sont, de ce fait, beaucoup plus accessibles aux impressions divines qu'ils ne l'auraient été sans les douleurs physiques et morales qui les ont fait beaucoup souffrir.

L'homme n'est pas fait pour souffrir et mourir. Il a été créé pour vivre éternellement, dans une

ambiance heureuse et paisible, pour jouir du bonheur, de la prospérité et de la vie durable. Il n'est pas fait non plus pour être une peine et un chagrin pour son prochain. Il est destiné à être l'artisan du bonheur d'autrui. C'est ainsi qu'il peut recevoir en retour du bonheur et de la joie.

Tout ce qui a été créé dans l'univers l'a été pour le bien, pour la joie du cœur et pour la bénédiction de tous. C'est pourquoi les fleurs ne sentent pas mauvais. Bien au contraire, elles dégagent un parfum délicieux et elles ont des couleurs qui réjouissent le cœur et les yeux. Si on nous apporte un bouquet de roses, c'est un vrai régal pour la vue et l'odorat. Tout notre être est harmonieusement et agréablement impressionné par la présence de ces fleurs magnifiques.

Cette impression ineffable chaque être humain devrait la produire. Malheureusement, ce n'est pas le cas actuellement. Les humains sentent mauvais, bien souvent physiquement et plus encore spirituellement. Ils ont des habitudes quelquefois très désagréables pour leur prochain; c'est pourquoi ce n'est pas toujours une jouissance de vivre en leur compagnie. Ils ont donc tous besoin d'aller à l'école de la grâce divine.

À l'école de notre cher Sauveur, nous pouvons nous réformer complètement et acquérir les vertus qui font vivre et rendent heureux. Si nous sommes dociles à ses instructions, nous bénéficions de son aide et de son secours, et nous arrivons à transformer radicalement notre mentalité.

La justification par la foi nous est donnée pour que le processus de la guérison se poursuive en nous. Ce processus requiert notre bonne volonté et nos efforts personnels, sans cela la justification par le sang de Christ ne nous serait d'aucune utilité. Il faut qu'une transformation complète s'opère en nous. Pour finir, le péché doit disparaître de notre registre mental, non seulement par la justification qui nous couvre à chaque instant, mais parce que nous avons utilisé cette justification pour sortir de notre état de pécheur et acquérir les vertus de notre cher Sauveur. C'est à force de faire le bien que nous devenons des bienfaiteurs, c'est à force de pratiquer les sentiments divins que nous arrivons à la ressemblance du caractère de l'Éternel.

Plus nous allons de l'avant dans cette direction, moins nous avons besoin de recourir aux mérites de Christ. Finalement nous pouvons atteindre la perfection, parce que nous sommes devenus justes nous-mêmes en suivant les instructions de notre divin Modèle et ses traces lumineuses et glorieuses. À ce moment-là nous sommes devenus des enfants de Dieu véritables, des térébinthes de la justice. Nous sommes une plantation de l'Éternel qui peut servir à sa gloire, parce que nous avons produit l'équivalence de tout ce que nous avons reçu de la main aimable et compatissante de l'Éternel.

L'éducation divine comporte une infinité de leçons journalières. Nous devons avoir à cœur de les apprendre consciencieusement, en nous efforçant surtout d'être reconnaissants pour toutes les bienveillances divines, petites et grandes, dont nous sommes l'objet. Si nous sommes dans un tel état d'esprit, nous aurons continuellement des sujets de réjouissance. En revanche, ceux qui ne savent pas apprécier les bontés divines sont constamment tourmentés par les difficultés de la route. Ils sont affligés à

chaque instant, simplement parce qu'ils oublient de remercier le Seigneur pour ses bienfaits et pour sa grâce.

David a su se rendre compte de l'importance de la reconnaissance. C'est pourquoi il s'exhorte lui-même en disant: « Mon âme, loue l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits. » Celui qui sait estimer les bontés de l'Éternel peut, de ce fait, s'attacher à Lui. Il peut aussi aimer son prochain et surtout ceux qui ont les mêmes aspirations et qui font les mêmes efforts que lui. Cela crée alors une magnifique circulation. C'est ce qui forme la famille divine qui est composée de personnes soumises à l'action de la grâce du Seigneur. Elles peuvent ainsi réaliser la parole de David: « Oh! qu'il est beau, qu'il est agréable à des frères de demeurer unis ensemble. »

J'ai cherché à profiter de toutes les leçons qui se sont présentées à moi. Cela m'a permis de constater qu'il y avait encore certaines choses que je n'appréciais pas suffisamment. Je me suis efforcé de faire le nécessaire là où je constatais un déficit. Le résultat a été forcément une augmentation de joie et de contentement du cœur.

Il s'agit de toujours penser au bien et jamais au mal. Le Seigneur va même si loin qu'il nous exhorte à bénir ceux qui nous maudissent et à prier pour ceux qui nous persécutent, à rendre le bien pour le mal en toutes circonstances et en toutes occasions. Ce sont là des conseils d'une sagesse infinie. Si nous les suivons, nous obtiendrons un résultat glorieux. S'efforcer d'aimer ses ennemis est l'exercice le plus salutaire pour nous amener au changement complet de notre mentalité égoïste.

Le Seigneur nous a donc tracé et illustré la ligne de conduite à suivre pour devenir de dignes représentants de son Royaume béni. En nous conformant de tout notre cœur et avec assiduité à ses conseils, nous acquerrons la mentalité d'un fils de Dieu. Mais cela demande toute notre bonne volonté, notre attention, tous nos efforts et surtout le bienveillant secours de l'Éternel et la justification des mérites de notre cher Sauveur.

En utilisant sagement et avec reconnaissance toutes ces grâces imméritées, nous ferons de rapides progrès dans l'acquisition des sentiments du Maître, il pourra un jour dire de nous: « C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »



Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 9 août 2026

1. Avons-nous encore une idole qui nous empêche de faire le pas que le Seigneur nous propose?
2. Nos affections sont-elles toujours subordonnées à notre amour pour l'Éternel que nous devons aimer au-dessus de tout?
3. Notre reconnaissance pour un bienfait s'effrite-t-elle ou garde-t-elle toute son intensité, même après des années?
4. Sommes-nous surtout impressionnés par la justification par la foi que le Seigneur nous accorde sans cesse?
5. Mettons-nous toute notre bonne volonté, notre attention, tous nos efforts dans le combat, avec le bienveillant secours divin?
6. Nous laissons-nous conduire par le Maître, en étant dociles à ses instructions?